



Pour recevoir notre catalogue général  
écrivez-nous à:  
**ARION S.A.**  
36, Avenue Hoche  
75008 PARIS



# La kora du SÉNÉGAL



Chant et poésie d'Afrique Noire  
Lamine Konté



The image is a promotional poster for a CD. It features a man playing a kora in a dramatic, low-key lighting setting. The man is looking upwards and to the right, and the kora is the central focus. The background is dark, with some light reflecting off the strings and the body of the instrument. The text is in French and includes the title 'La kora du SÉNÉGAL' and the artist's name 'Lamine Konté'. There is also a small logo in the top left corner and another in the bottom right corner.

Né à Kolda, en Casamance, Lamine Konté fait ses études à Dakar où il entre à l'école des Arts, successivement dans les sections d'art dramatique et de musique africaine.

Fidèle aux traditions de sa patrie, il chante, joue de la kora avec une rare sensibilité et crée le paysage musical dans l'étrange passion qui enferme sa musique pure et spontanée, vivante et humaine, l'ayant recueillie dans son mystère et l'interprétant dans toute sa tradition. Musique naturelle, d'expression directe, elle laisse d'abord l'impression qu'elle a subi l'influence européenne, mais on s'aperçoit rapidement que l'emploi des accords a pour raison immédiate la construction même de l'instrument et la dextérité remarquable de l'exécutant. Ainsi qu'il en est dans toute l'Afrique, les divers rythmes des percussions battent en se conformant au rythme du dessin mélodique, se superposant fréquemment entre eux. Les chants se détachent de la partie d'accompagnement de la kora. Celle-ci forme une trame où se dessinent des traits rapides, une sorte de contrepoint sur lequel vient se poser la tenue de la voix. Le mariage de la kora et de la voix fait parfois songer aux accompagnements de luth dont les chanteurs du XVI<sup>e</sup> siècle avaient coutume de se servir pour soutenir leur voix lorsqu'ils chantaient en solo. C'est la même profusion de broderies ornant la ligne de chant tandis que celle-ci se déroule simple et sobre. Les accompagnements de la kora sont très libres en même temps que très changeants. Lamine Konté les varie à son gré évitant ainsi toute monotonie.

Compositeur, poète, musicien, Lamine Konté nous entraîne dans un univers qui lui est vraiment particulier, où l'homme s'y reconnaît en harmonie avec lui-même et dont la pensée s'identifie à une musique envoûtante, de caractère très personnel, dans sa liberté de construction et dans son style.

Mais, griot des temps modernes, il veut ouvrir la culture africaine — qui ne dissocie jamais musique et poésie — au monde extérieur. La deuxième partie de ce disque en est le témoignage. Comme le dit Jean Mazel, cinéaste-conférencier: «*Il revenait vraiment à Lamine Konté de nous faire entendre la voix profonde*

*des poètes de la "négritude". Fils et petit-fils de griots, détenteurs de l'authentique tradition orale africaine, Lamine Konté a cependant su capter l'essentiel de la pensée occidentale, tout en restant fidèle à la rythmique des Noirs. A la croisée des chemins des cultures, sa voix, qui a la noblesse des grandes forêts et la limpidité de l'air des savanes, donne aux poèmes des grands maîtres: Senghor - Césaire - Damas - Dadié, pour ne citer qu'eux, une force particulière qui devient successivement joie, tendresse, amour...».*

La kora est l'un des plus beaux instruments de l'Afrique noire occidentale et le plus caractéristique. Instrument des griots, c'est une sorte de harpe-luth à cordes pincées. Elle se compose d'une grande demicalabasse recouverte d'une peau de biche ou de bœuf parcheminée qui sert de caisse de résonance à laquelle est attachée un manche de forme cylindrique où sont fixés de solides anneaux de cuir. A ces anneaux, qui font office de chevilles, s'attachent 21 cordes de boyaux ou de nylon. Elles passent non pas dessus mais à droite et à gauche de leur chevalet. Pour en jouer le «koriste» présente le manche de l'instrument vers l'auditeur, ayant ainsi en face de lui les cordes qu'il va pincer par deux doigts de chaque main, les autres doigts servant à maintenir le manche.

Le véritable joueur de kora est toujours issu d'une famille de musiciens. L'apprentissage de la musique et du jeu de l'instrument se font de génération en génération, chaque interprète construisant lui-même son instrument.

Le balafon, qui ressemble un peu au xylophone, est un autre instrument typique répandu dans tout le Sénégal. Il est composé d'une série de lames d'un bois très sonore placées sur des montants en bambou. A l'aide de solides baguettes, on frappe sur les touches accordées diatoniquement.

© ARION PARIS 1989 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

Born at Kolda in Casamance, Lamine Konté studied successively in the departments of dramatic art and African music of the Dakar School of Arts.

Faithful to the traditions of his homeland, he sings and plays the kora with a rare sensitivity, conjuring up a musical landscape with the strange passion that surrounds his pure, spontaneous music that is both lively and human, having contemplated its mystery and performing it in its full tradition. Natural music, direct expression, at first one has the impression that it has been influenced by European trends, but one quickly notices that the purpose of the chords is explained by the very construction of the instrument and the remarkable dexterity of the player. As one finds throughout Africa, the various percussion rhythms are beaten out, conforming to the rhythm of the melodic pattern, often one superimposed on another. The songs are separate from the kora's accompanying part. This forms a framework in which rapid strokes are drawn; a kind of counterpoint against which is set the tie of the voice. The marriage of kora and voice is remindful of the lute which singers in the sixteenth century used to sustain the voice when singing in solo. One finds the same profusion of embroideries decorating the sung line that here unfolds simply and soberly. Kora accompaniments are extremely free while at the same time very changeable. Lamine Konté varies them at will, thereby avoiding any risk of monotony.

Composer, poet and musician, Lamine Konté leads us into a world which is truly special to him, where man recognises himself, is in harmony with himself and where his thoughts identify with a bewitching music, very personal in its character, its freedom and construction as well as its style.

But a modern day «griot», he wants to open up African culture — that never disassociates music from poetry — to the outside world. The second part of this recording bears witness to this. Jean Mazel, film-maker and lecturer, said: «*It was really the role of Lamine*

*Konté to present us with the deep song of the poets of "negritude". Son and grandson of «griots» trustees of authentic, oral African tradition, Lamine Konté however has succeeded in capturing the essential of western thought, while remaining ever faithful to black rhythmic traditions. Where cultural crossroads meet, his voice, which has the nobleness of mighty forests and the limpidity of the air of the savannah, brings to the poems of the great masters: Senghor, Césaire, Damas and Dadié, not to mention others, a particular strength that becomes successively joy, tenderness, love...»*

The kora is one of the most beautiful instruments of black west African music and the most characteristic. It is made up of large half-calabash covered with the dried skin of a deer or ox which acts as a sound chest. To this is fixed a neck in cylindrical form bearing solid leather rings. The latter serve as pegs to which are attached 21 gut or nylon chords. These do not pass over but to the right and left of their bridge. To play the instrument, the «korist» presents the neck of the instrument to the audience. With the strings thus facing him, he pinches them with two fingers of each hand, the other fingers being used to support the neck.

The true kora player is always a member of a family of musicians. Learning how to play the instrument itself and its music is handed down from generation to generation, each performer constructing his own instrument.

The balafon, which is not unlike the xylophone, is another typical instrument found throughout Senegal. It is composed of a series of resonant strips of wood placed under bamboo supports. The keys, tuned diatonically, are struck with solid sticks.

© ARION PARIS 1989 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).